

Une autre opinion sur la « disparition » des forêts tropicales

J'avais essayé dans le n° 195 de cette revue, sous le titre « QUE PENSER DE LA « DISPARITION » DES FORÊTS TROPICALES ? », de démythifier le problème de la « disparition » des forêts tropicales du monde.

Je viens de lire sur ce même sujet un court document rédigé par un forestier britannique, le professeur L. ROCHE, de la Faculté de Bangor au Pays de Galles, qui est un ancien forestier des zones tropicales.

J'en reproduis ci-dessous, après traduction de l'anglais, les principaux passages pensant qu'ils sont intéressants pour les lecteurs de Bois et Forêts des Tropiques.

Louis HUGUET

BOTANISTES, ZOOLOGISTES ET DÉFENSE DES ÉCOSYSTÈMES DES FORÊTS TROPICALES HUMIDES ⁽¹⁾

par L. ROCHE

« Conservation des forêts tropicales humides, besoins et possibilités ».

Dans son article intitulé « Besoins et potentialités dans les forêts tropicales humides » (partie 2), MYERS affirme que « au moins 200.000 à 250.000 km² de forêts tropicales humides primaires connaissent, chaque année, des perturbations considérables, si ce n'est l'élimination permanente. Ce qui veut dire, en théorie, que tout le biome de quelques 9.000.000 km² disparaîtra en seulement 37 ans ». Cette donnée statistique et ses implications méritent d'être examinées en détail.

MYERS, dans cet article et d'autres articles importants publiés ailleurs ces dernières années, est sans équivoque en ce qui concerne la faiblesse de la base des données pour de telles prévisions. Cependant de telles prévisions sont de plus en plus considérées comme définitives. Par exemple, dans l'article qui suit celui de MYERS intitulé « Techniques pour l'identification de la défense des espèces menacées dans les forêts tropicales », ASHTON affirme :

« La vitesse de transformation — et cela veut presque toujours
« dire de destruction permanente — est maintenant si rapide
« que, selon des estimations modérées de MYERS (1980), il ne

(1) Extrait de l'article « Botanists, zoologists and the conservation of tropical moist forest ecosystems » du professeur L. ROCHE.

« restera que des fragments isolés à la fin du siècle sauf dans des
« contreforts des Andes orientales et dans les forêts à saison
« sèche du Congo où la flore est relativement pauvre. »

On lit maintenant fréquemment des assertions telles que celles citées, à savoir que de si nombreux hectares de forêt tropicale humide sont, chaque année, « perturbés », « transformés », « éliminés », « endommagés » de façon irrémédiable par changement de cultures, ou tout simplement « en voie de disparition ». A cette liste on doit ajouter un des clichés les plus fréquemment cités mais des plus simplistes, trompeurs et préjudiciables : « La Forêt tropicale : Une ressource non renouvelable » (GOMEZ-POMPA et autres). On fait aussi mention dans le livre dont on fait ici la critique de cette dernière publication comme étant une assertion de bonne source.

La réalité, bien sûr, est toute autre. Il n'y a pas de preuve qui cautionne l'hypothèse que la forêt secondaire, protégée, ne puisse atteindre écologiquement la richesse en espèces d'une forêt primaire. En effet, le peu de preuves en notre possession justifie l'hypothèse opposée (FLENLEY, 1979). On a trouvé des tessons et d'autres preuves d'habitation humaine sous les tropiques, sous ce qu'on supposait être des forêts primaires. De plus, tout forestier, travaillant sous les tropiques, connaît les pouvoirs de récupération tout à fait extraordinaires des écosystèmes des forêts tropicales humides.

Dans la plupart des cas, l'interaction des écosystèmes humain et forestier sous les tropiques, sauf dans les zones plus sèches à proximité des grandes villes, ne se traduit pas par l'élimination complète des forêts, des bois et des arbres. Comme dans les régions tempérées du monde, jadis et de nos jours, l'interaction est beaucoup plus complexe, et les résultats vont du développement de systèmes stables d'exploitation d'une diversité de forêts et de produits forestiers, au passage de la forêt à d'autres usages. Les grandes étendues de forêts tropicales secondaires et de milieux boisés qui subsistent semblent ne pas intéresser, soit quantitativement soit qualitativement, les défenseurs de l'environnement animal et végétal, bien qu'il existe de vastes possibilités pour conserver ces milieux.

Y a-t-il quelqu'un pour soutenir que ce qui reste des forêts secondaires d'Europe occidentale et des forêts de feuillus, riches en espèces et déjà exploitées du nord-est des Etats-Unis — qui maintenant se régénèrent et colonisent en force les terres arables — n'a pas de valeur pour la défense de l'environnement ? Cependant si l'on applique le critère de MYERS pour calculer les superficies forestières sous les tropiques, tous les pays d'Europe occidentale et les Etats-Unis seraient classés parmi les nations dépourvues de forêts.

La meilleure source d'information, non mentionnée dans ce livre, sur les superficies des formations forestières tropicales fermées qui subsisteront en l'an 2000 et la vitesse de diminution de ces forêts, est représentée par les travaux de la FAO en 1979 et de la FAO/UNDP en 1981. Les superficies mentionnées ci-dessous comprennent des formations forestières secondaires fermées mais pas de savane boisée ouverte, de forêts de conifères naturelles ou de plantations, et sont extraites d'une publication de 1979 des mêmes organisations. On doit dire, cependant, que le rapport de 1981 est le document le plus achevé sur ce sujet à ce jour, et on peut espérer que les botanistes et les zoologistes concernés par la défense de l'environnement sous les tropiques en prendront conscience et feront usage de ses découvertes.

On estime que l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud avaient une superficie de 641 millions d'hectares de forêts tropicales fermées de feuillus en 1975 et en auront une de 575 millions d'hectares en l'an 2000, soit une diminution de 66 millions d'hectares. Les chiffres pour l'Afrique sont de 202 millions d'hectares en 1975 et de 187 en l'an 2000, soit une diminution

de 15 millions d'hectares. Pour l'Asie et l'Extrême-Orient les chiffres sont de 291 millions d'hectares en 1975 et de 243 en l'an 2000, soit une diminution de 48 millions d'hectares.

On estime donc qu'il y aura une diminution totale de 129 millions d'hectares de forêts fermées de feuillus en l'espace de 25 ans, soit une diminution annuelle d'un peu plus de 5 millions d'hectares. On doit comparer ce chiffre avec l'estimation de MYERS, c'est-à-dire une diminution annuelle de 20 à 25 millions d'hectares et avec la conclusion de la FAO, à savoir que la vitesse actuelle de diminution va probablement décroître. Quelle que soit la marge d'erreur de ces estimations, il est évident qu'une analyse des besoins pour la défense de l'environnement des régions forestières tropicales humides qui ne prend pas en compte l'existence de forêts secondaires est totalement irréaliste.

La cause de la défense de l'environnement dans les pays en voie de développement, pays qui connaissent de très sérieux problèmes sociaux, économiques et politiques, n'est pas bien servie par ces partisans de la défense de l'environnement qui insistent sur le fait que le thème de la discussion et de la recherche est toujours la superficie des forêts primaires que l'on doit préserver plutôt qu'à la superficie des forêts secondaires que l'on doit exploiter.

Pour ne mentionner qu'un des problèmes de pays en voie de développement, et nullement le plus grave, mais par rapport auquel la conservation en leur état originel des écosystèmes des forêts primaires perd toute son importance dans l'ordre des priorités nationales, nous rappellerons que deux milliards de personnes, c'est-à-dire les trois quarts de la population des pays en voie de développement, dépendent du bois de chauffage ou d'autres combustibles traditionnels pour les besoins énergétiques domestiques quotidiens. Parmi ces personnes, 100 millions sont incapables de satisfaire leurs exigences énergétiques minimales. Un autre groupe de 1 milliard 50 millions subvient à ses besoins en épuisant les ressources existantes (FAO, 1981).

L'exploitation à perpétuité de grandes superficies représentatives de forêts secondaires pour la production de produits de nécessité dans les économies en voie de développement, bois de chauffage inclus, est essentielle pour la défense de l'environnement sous les tropiques. Des forêts ainsi exploitées, conjointement avec les plantations, suppriment les contraintes exercées sur les superficies préservées des forêts primaires et fournissent de grandes zones tampons autour des superficies préservées qui, pour des raisons historiques et des raisons pratiques, seront dans bien des cas beaucoup plus petites que les superficies des forêts secondaires exploitées.

Les botanistes, les zoologistes et les écologistes des pays tempérés qui portent plus qu'un intérêt théorique aux écosystèmes des forêts tropicales humides et qui désirent parvenir à un résultat concret en ce qui concerne la défense de l'environnement, devraient s'unir avec les forestiers tropicaux ou tout du moins lire leurs revues et y publier. S'ils débattent de la défense de l'environnement des forêts tropicales ils pourraient aussi, avec profit, inviter à leurs rencontres des forestiers tropicaux et financer leur participation.

De nombreux forestiers sous les tropiques ont une expérience pratique des mesures pour la défense de l'environnement, quelle que soit l'insuffisance de ces mesures, et la plupart d'entre eux désirent préserver plutôt que détruire. Si les botanistes et les zoologistes des pays tempérés continuent de ne parler de la défense de l'environnement qu'entre eux, ils resteront très purs mais seront tout à fait impuissants en ce qui concerne la possibilité d'influencer de façon significative la défense de l'environnement des forêts.